



Dynamiques des villes centre-est européennes face aux transformations politico-économiques (1961–2011)

Dynamics of Central and Eastern European cities facing political and economic transformations (1961–2011)

Natalia Zdanowska



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/34142>

DOI : 10.4000/cybergeo.34142

ISSN : 1278-3366

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Campus Condorcet



Référence électronique

Natalia Zdanowska, « Dynamiques des villes centre-est européennes face aux transformations politico-économiques (1961–2011) », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 936, mis en ligne le 02 mars 2020, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/34142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.34142>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2020.



La revue *Cybergeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé.

Dynamiques des villes centre-est européennes face aux transformations politico-économiques (1961–2011)

Dynamics of Central and Eastern European cities facing political and economic transformations (1961–2011)

Natalia Zdanowska

Introduction

- 1 L'histoire des pays d'Europe centre-orientale présente des traits communs depuis la fin des années 1940 jusqu'à nos jours. La chute du Mur de Berlin du 9 novembre 1989 marque le début de l'effondrement des régimes communistes¹ et la fin de la guerre froide (Davies, 2006). Depuis, les six pays ex-satellites de l'URSS – Bulgarie, Hongrie, Pologne, Slovaquie, Tchéquie et Roumanie –, et les deux pays ex-yougoslaves – Croatie et Slovénie, ont tous rejoint l'Union européenne. Leurs trajectoires historiques communes justifient de considérer cet ensemble « centre-est européen », ou « Europe centrale et orientale »², comme ayant fait système dans le passé, et ayant été affecté dans son ensemble par la chute du Mur de Berlin après 1989. L'ouverture à la mondialisation, ainsi que les changements de la période 1990–2000 font que le contexte démographique de cet espace est spécifique (Brunet, Rey, 1996 ; Rey, 1998).
- 2 Les villes en Europe centrale et orientale ont connu « une croissance constante du fait de leur rattrapage par rapport aux tendances démographiques du reste de l'Europe » (Rozenblat, 2004, p. 128). En effet, alors que les pays de l'Europe du Nord et de l'Ouest ont présenté des taux d'urbanisation stables et supérieurs à 50 % ces cinquante dernières années, certains pays centre-est européens ont connu des évolutions spectaculaires. Par exemple la Bulgarie est passé d'un taux d'urbanisation de 35 % dans

les années 1960 à un taux de 60 % aujourd'hui. La Roumanie est passée de 30 % à 50 % sur la même période (Guérois et al., 2019). Toutefois, les différenciations au sein de l'espace centre-est européen sont conséquentes.

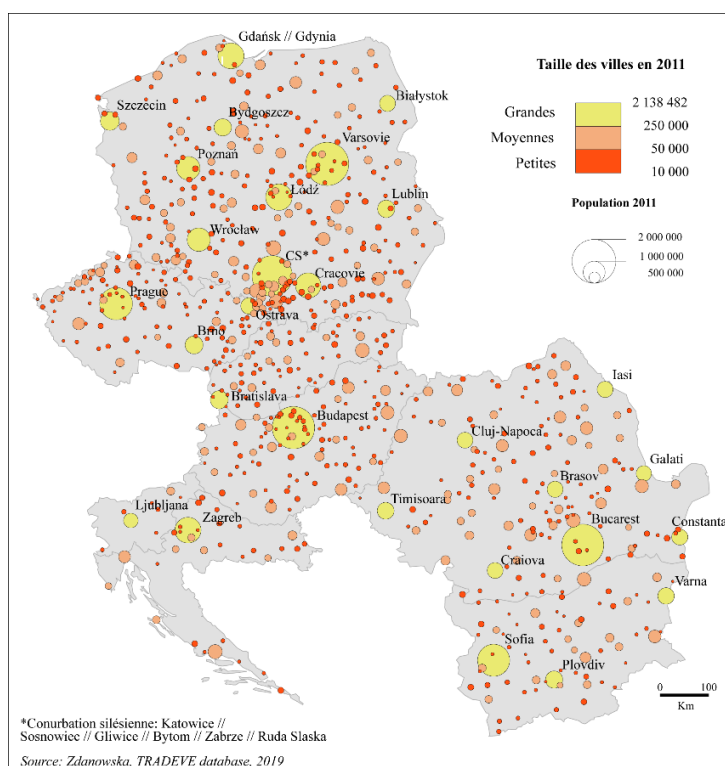
- 3 Cet article se propose d'étudier plus en détail l'évolution des tendances démographiques des villes centre-est européennes afin d'appréhender le changement de paradigme de développement urbain que la chute du Mur de Berlin signale en Europe centrale et orientale. Cet évènement de référence ne sera pas envisagé comme à l'origine des changements post-1989, mais plutôt comme le résultat d'un processus, où un évènement en entraîne un autre (Mathian, Sanders, 2014). Certains éléments du passé sont une clé de lecture des comportements démographiques des villes de nos jours (Chatel, 2012a). Ils sont dans certains cas marqueurs d'une hybridité des systèmes urbains malgré l'ouverture vers la mondialisation (Vacchiani-Marcuzzo, 2010). Dans le cas centre-est européen, il s'agit notamment de la politique étatique de contrainte des mobilités résidentielles lors de la période communiste et de planification de la croissance des systèmes urbains en faveur du développement industriel des villes petites et moyennes au détriment des grandes (Zrinscak, 1998). Les différences de régimes politiques, de formes des systèmes urbains et de position dans la transition urbaine sont également déterminantes pour appréhender ce changement de paradigme (Moriconi-Ebrard, 1993 ; Suchaček, 2014). Notons que la transition post-1989 s'est également inscrite dans des dynamiques démographiques de plus long terme comme dans le reste de l'Europe, marquées par la décroissance urbaine (Baron et al., 2010).
- 4 Par quels changements dans les mécanismes de la croissance urbaine, la transition post-communiste des années 1990–2000 (politique et économique) peut-elle avoir impacté les trajectoires récentes des villes centre-est européennes ?
- 5 Pour répondre à ce questionnement nous envisageons une analyse sur le temps long entre 1961 et 2011. Nous identifierons les traits communs des villes de l'ensemble centre-est européen suite à la période de 1990–2000. Nous testerons l'hypothèse de la réduction des inégalités entre villes dans ce contexte précis, ainsi que d'un gradient ouest-est de cet espace en terme d'inégalités de développement sous l'effet de la diffusion des cycles économiques (Pumain, 1997 ; Hägerstrand, 1967).

Les agglomérations urbaines en Europe centrale et orientale – *TRADEVE* (1961–2011)³

- 6 Un travail comparatif et dans le temps, sur les villes européennes, se heurte aux problèmes habituels des bases de données spatiales tels que le maillage de référence, la disponibilité des données, mais également la divergence des définitions selon les pays (Le Gléau et al., 1996 ; Bretagnolle et al., 2016a ; Pumain et al., 2015). Chaque pays construit sa définition selon une des quatre approches les plus courantes : juridique (octroi d'un statut), quantitative (seuil statistique de population), morphologique (caractère plus ou moins groupé de l'habitat), ou encore, fonctionnelle (liée aux déplacements domicile-travail) (Bretagnolle, 2009). En Europe centrale et orientale, la ville se définit essentiellement selon une acception juridique. Toutefois, le statut de ville est octroyé par les organismes étatiques selon des critères plus ou moins variables, et avec des seuils de population très différents selon chaque pays. Cela pose un réel problème de comparaison au niveau international (Zdanowska, 2015).

- 7 Afin de mener une étude comparative cohérente dans le contexte métropolitain actuel qui conduit les zones urbaines à dépasser les limites administratives des communes-centres (Bretagnolle, 2013), ce travail nous amène à définir la ville en Europe centrale et orientale en tant qu'agglomération (Bretagnolle, 2009).
- 8 Plusieurs bases de données portant sur les aires fonctionnelles ont été construites en Europe. Il s'agit, entre autres, des *Functional Urban Areas* (Peeters, 2011) ou des *New LUZ* (Dijkstra, Poelman, 2012). La principale limite de ces bases de données pour notre analyse réside dans le fait qu'elles soient construites pour les plus grandes villes (plus de 50 000 habitants dans le cas des *Functional Urban Areas*), réduisant ainsi le nombre d'entités pour l'examen de l'évolution de la hiérarchie urbaine (Bretagnolle et al., 2016a). Par ailleurs, ces bases de données sont généralement disponibles pour les deux dernières décennies uniquement car elles s'appuient le plus souvent sur les flux domicile-travail. Ces derniers ont subi, selon les pays, des modifications de définitions et sont difficilement mobilisables dans le temps. Pour ces raisons, le concept d'agglomération paraît plus intéressant, bien que les plus grandes villes voient alors leur population sous-estimée par la non-prise en compte de leur couronne périurbaine.
- 9 De nombreux critères morphologiques permettent de définir l'agglomération (Bretagnolle, 2009 ; Bretagnolle et al., 2016a). Par exemple, certains recourent au critère de densité minimale, comme les *Cities* (Dijkstra, Poelman, 2012), ou encore les *Morphological Urban Areas* (MUA) (Peeters, 2011). Pour notre étude, nous avons disposé de la base de données *TRADEVE* sur les délimitations et populations des agglomérations en Europe entre 1961 et 2011, reposant sur une définition morphologique de la ville. Elle a été construite dans le cadre du projet « Trajectoire démographiques des villes européennes », coordonné par A. Bretagnolle (Bretagnolle et al., 2016b ; Guérois et al., 2019). Nous y avons contribué par un travail de validation des délimitations obtenues pour les villes centre-est européennes lors de nos séjours de terrain en 2014-2015 à Budapest, Prague, Bucarest, Bratislava, Zagreb, Ljubljana et Sofia. Cette validation a consisté à présenter les résultats d'explorations statistiques et cartographiques – obtenus à partir de *TRADEVE* – à des géographes spécialistes de l'urbain dans chaque pays d'Europe centrale et orientale étudié⁴. Nous avons également recueilli des données auprès de l'Agence statistique de Pologne (Główny Urząd Statystyczny) concernant les horaires de trains de banlieues de Varsovie, Poznań, Łódź et de la Conurbation de Katowice. Cela nous a permis de confirmer le fait que l'évolution du périmètre des agglomérations de *TRADEVE* correspondait globalement au budget-temps d'une heure depuis le centre de la ville, et cela à chacune des dates de la base de données.
- 10 L'examen des dynamiques des villes implique de distinguer les comportements des grandes, moyennes et petites villes. Pour cette raison, nous proposons, pour l'ensemble de ce travail, une classification des villes centre-est européennes reposant sur des seuils de population déjà utilisés dans de nombreux travaux⁵ (Bretagnolle et al., 2012 ; Bretagnolle et al. 2016b). Sur cette base, nous avons identifié, en 2011, 29 grandes villes (supérieures à 250 000 habitants), 185 villes moyennes (de 50 000 à 250 000 habitants) et 620 petites villes (entre 10 000 et 50 000 habitants⁶) (Figure 1).

Figure 1 : Les grandes, moyennes et petites villes en Europe centrale et orientale en 2011



Trajectoire des villes : les grandes villes face aux petites et moyennes ?

- 11 À l'échelle européenne, les villes centre-est européennes ont été en constante croissance par rapport au reste des villes sur les cinquante dernières années (Bretagnolle et al. 2016b, Guérois et al., 2019), alors que le reste de l'Europe est touché par le phénomène de vieillissement de la population et de décroissance urbaine – particulièrement dans les années 1990–2010 (Chatel, 2012b ; Wolf, Weichman, 2018). Toutefois, une analyse plus fine des trajectoires démographiques des seules villes d'Europe centrale et orientale permet de distinguer des comportements différents selon les villes.
- 12 Nous proposons d'utiliser une méthode exploratoire pour les mettre en évidence (Pumain, 1997 ; Paulus, Pumain, 2000 ; Rozenblat, 2004). Pour cela, nous avons d'abord réalisé une analyse factorielle des correspondances (AFC) sur les populations des villes en Europe centrale et orientale tous les dix ans entre 1961 et 2011, puis une classification ascendante hiérarchique (CAH) sur l'ensemble des résultats de l'AFC⁷. Le nombre de classes a été choisi selon le critère de Ward, minimisant la variance intra-classes et maximisant la variance inter-classes.
- 13 Les résultats montrent quatre types de trajectoires de villes en Europe centrale et orientale : celles des villes principalement industrialisées, des capitales et villes moyennes, des autres villes moyennes, ainsi que des villes principalement petites et moyennes. Toutes se caractérisent par une croissance de la population jusqu'à 1991,

mais se distinguent par leur population moyenne et comportements dans les années 1990-2000 (Figure 2 et 3).

Figure 2 : Trajectoires des villes en Europe centrale et orientale entre 1961 et 2011⁸

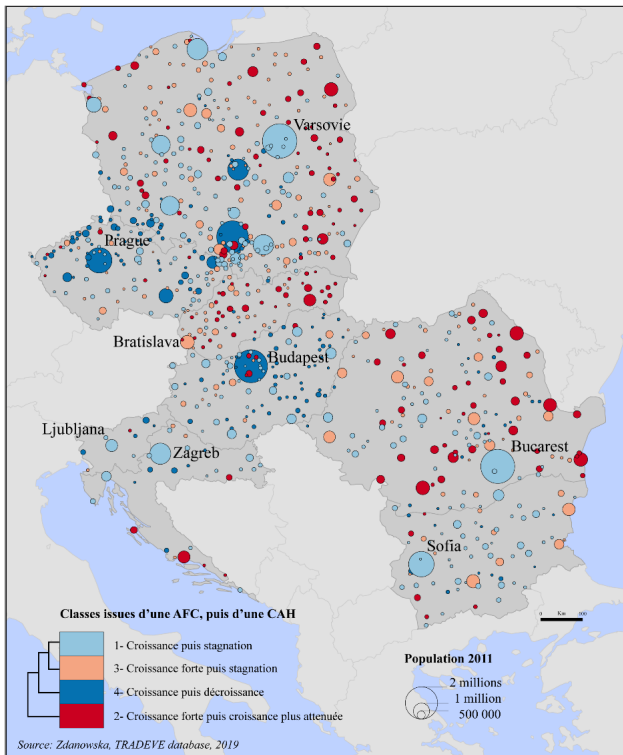
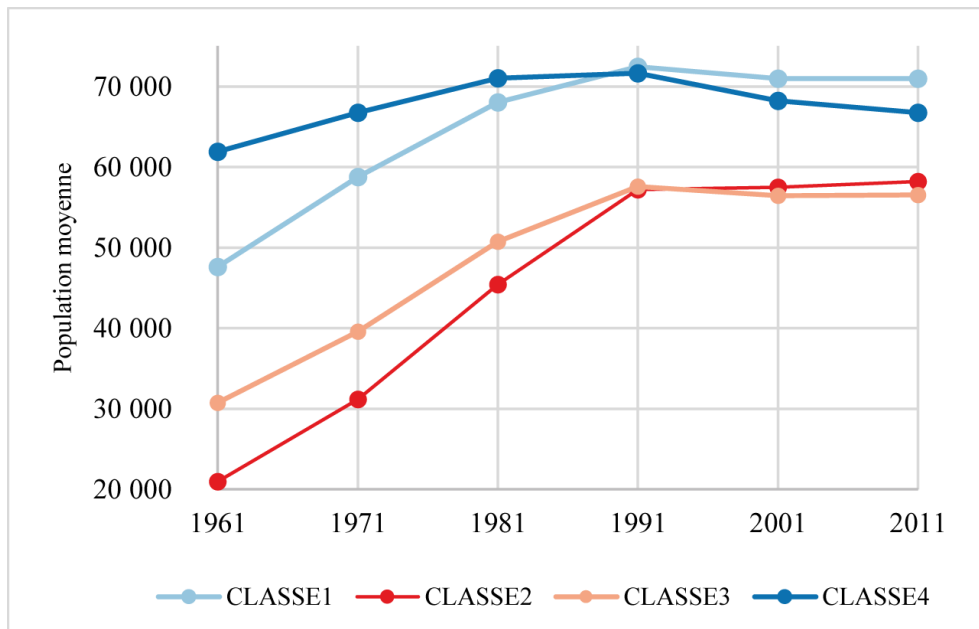


Figure 3 : Evolution de la population moyenne des quatre classes de villes issues d'une AFC, puis d'une CAH



Les classes 1, 2, 3, 4 contiennent respectivement 307, 164, 197 et 173 villes.

Source : Zdanowska, TRADEVE, 2019.

Les villes industrialisées en stagnation dès 1981, puis en décroissance après 1991 – classe 4

- 14 La population moyenne des villes de la classe 4 augmente jusqu'à la fin des années 1970, stagne dans les années 1980, puis connaît une forte décroissance entre 1991 et 2011 (classe 4 en bleu foncé sur la Figure 3 et 4). Ces villes sont celles dont la population moyenne est la plus élevée parmi toutes les classes. Elles présentent également le plus de disparités de taille au terme du coefficient de variation de la distribution (Annexe 1). Il s'agit de villes ayant connu une industrialisation intense dès la moitié du XIXe siècle (notamment dans le bassin de la Silésie), puis une deuxième vague pendant la période communiste dans les années 1960 (Kostrowicki, 1959). Ce sont aussi celles qui ont connu le déclin le plus important, lors de la chute des régimes, du fait de leur caractère mono-industriel. En font notamment partie la Conurbation silésienne, Ostrava, Brno et d'autres villes dans le nord de la Tchéquie, comme Miskolc spécialisée dans l'industrie lourde (Hampl et al., 1999). Łódź, est également un exemple d'un centre important de l'industrie textile dès le début du XIXe siècle (Lewandowski, 1922)⁹, puis plus tard de l'électronique et de robotique.
- 15 Budapest et Prague, fortement industrialisées dès le XIXe siècle, se retrouvent également dans cette classe (Figure 3). Soutenue dans son développement impulsé par la politique de l'Empire austro-hongrois, Budapest était la première ville industrielle en Hongrie jusqu'en 1920 (Horvath, 1994). D'autres villes industrielles, dans ses périphéries proches, comme Budaörs, ont vu le jour pendant la période communiste (Izsák, Probáld., 2003). À Prague, certains quartiers périphériques – à l'instar de Karlín – étaient des zones industrialisées dès le XIXe siècle (George, Desvignes, 1948).

Quelques capitales et villes moyennes en croissance, légère décroissance dans les années 1990, puis en stagnation depuis 2001 – classe 1

- 16 Les villes de la classe 1 sont principalement des capitales comme Varsovie, Bucarest, Sofia, Zagreb, Ljubljana, des grandes villes comme Gdańsk, Poznań et Cracovie, mais aussi d'autres villes de taille moins importante en Bulgarie ou Hongrie (classe 1 en bleu clair sur la Figure 2 et 3). Elles ont connu une forte croissance de leur population moyenne jusqu'en 1991, puis une décroissance plus légère dans les années 1990 par rapport aux villes de la classe précédente, avant de stagner dans les années 2000.
- 17 Cette croissance importante des grandes villes, lors de la période communiste, s'explique par un exode rural accru (Turok, Mykhenko, 2006), ainsi que par leur attractivité en termes d'emploi, malgré les restrictions de migrations vers les grandes villes dans les pays communistes (Zborowski, 2009). Leur décroissance, dans les années 1990, peut s'expliquer par la baisse de la natalité de cette décennie, mais aussi aux migrations intenses vers l'étranger de la population la plus jeune après la chute des régimes en 1990 (Kovács, 2004). Ces comportements démographiques se rapprochent des trajectoires des villes russes et allemandes après 1989 (Cottineau, 2014 ; Chatel, 2012a).

Autres villes moyennes en croissance plus atténuée, puis en stagnation depuis 1991 – classe 3

- 18 D'autres villes moyennes dans la classe 3, comme Burgas ou Varna, présentent des tendances très similaires au profil de la classe 1 après 1990, mais avec des populations moyennes nettement moins importantes (classe 3 en beige sur la Figure 3 et 4). Cependant, elles se distinguent par une croissance moyenne beaucoup plus marquée dans la période 1961–1991, avec un doublement de leur population au cours de l'ère communiste.
- 19 Ce profil (classe 3) est également caractéristique des villes moyennes et des centres industriels d'importance secondaire comme Lublin, Bydgoszcz, Timisoara, Cluj Napoca ou Plovdiv, dont les dynamiques ont été alimentées par l'exode rural. Par exemple, en Roumanie les principaux flux migratoires en provenance de Moldavie se sont orientés vers les villes connaissant un important manque de main-d'œuvre dans le nord de la Roumanie, près de la frontière et dans l'ouest en Transylvanie (Timisoara, Cluj) (Emselem, 1998).
- 20 Enfin, Bratislava est la seule grande ville et capitale appartenant à la classe 3. Sa croissance a, en effet, été toujours plus faible que d'autres capitales centre-est européennes. Cela s'explique, notamment, par sa proximité avec Vienne et Prague – villes dont l'attractivité économique a été et demeure toujours plus importante aujourd'hui (Buček, 2012).

Petites et moyennes villes en croissance continue – classe 2

- 21 Les villes de la classe 2 sont principalement petites et moyennes, localisées dans les façades Est de la Pologne, de la Roumanie et de la Slovaquie. Elles ont été les seules à avoir vu leur population moyenne augmenter quasiment tout au long de la période 1961–2011. Un triplement peut même être noté entre 1961 et 1991 (classe 2 en rouge sur la Figure 2 et 3). Il s'agit de la classe qui présente le moins de disparités de taille des villes et de la plus petite taille moyenne des villes parmi les classes (Annexe 1).
- 22 Il s'agit de villes en rattrapage de croissance, localisées dans des régions rurales de l'espace centre-est européen, et dont l'urbanisation a été tardive et poussée par les politiques étatiques communistes (Rey, 1982 ; 1996). Les villes portuaires de Split, Rijeka et Constanta ont également connu ce type de croissance, tout comme les villes industrielles communistes nouvellement créées dans les années 1950 comme Dimitrovgrad en Bulgarie (Dumitrescu, 2008 ; Kovács, 1999 ; Kiss, 2004).
- 23 Les villes roumaines sont particulièrement présentes dans cette classe 2 (Figure 3), ce qui s'explique par une politique nationale de stimulation de croissance des petites villes industrielles après la Seconde Guerre mondiale (mécanisation de l'agriculture et construction de l'appareil industriel) (Rey, 1982). Ce cas exceptionnel en Europe centrale et orientale a conduit la Roumanie à multiplier par plus de deux son taux d'urbanisation, passant de 22 % en 1948 à 50 % en 1985 (Emselem, 1998 ; Turcanasu, Rusu, 2008).
- 24 Cette section montre que toutes les villes ont, globalement, connu une croissance importante lors de la période communiste. Pour autant, leurs dynamiques, suite aux changements de régime politique et économique, ont été très diverses. En règle

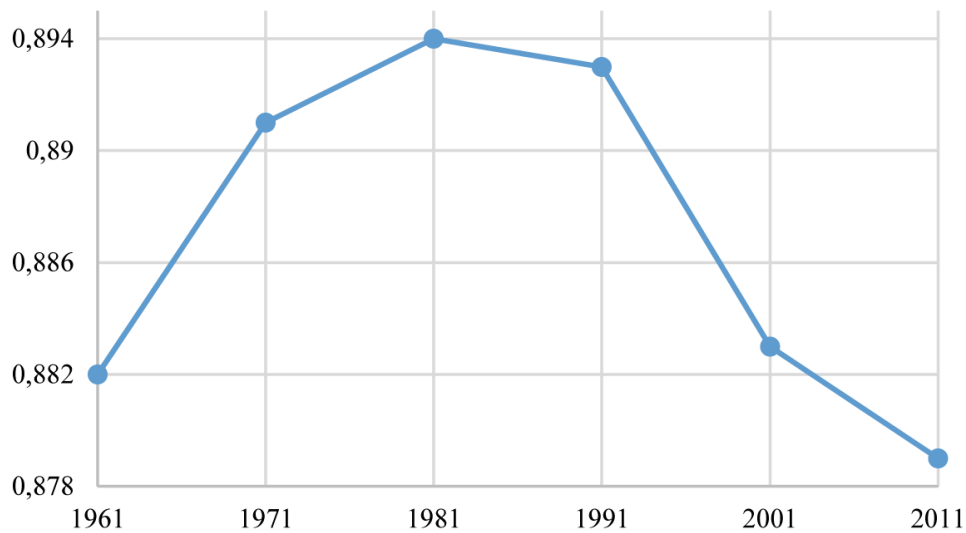
générale, les grandes villes d'industrialisation ancienne en forte décroissance à partir de 1991 s'opposent aux petites et moyennes villes en croissance continue sur les cinquante années. Les capitales et d'autres villes moyennes ont connu une décroissance plus atténuée dans les années 1990 suivie d'une stagnation après 2001.

- 25 Il convient toutefois de souligner que la décroissance des grandes villes et capitales est relative – à savoir observée par rapport à l'ensemble des villes – et non absolue. Par ailleurs, la périurbanisation ayant touché ces grandes villes n'est pas reflétée dans nos données qui n'englobent pas les aires fonctionnelles – ce qui peut conduire à sous-estimer leur croissance.

Vers une diminution des inégalités entre les tailles des villes ?

- 26 L'existence de dynamiques variables entre les villes, lors des cinquante dernières années, a-t-elle eu un effet sur les différences de taille ? L'enjeu, ici, est de comprendre si la constante croissance des villes petites et moyennes a pu contribuer à réduire ces inégalités de tailles, suite notamment aux mutations ayant accompagné la chute du Mur de Berlin. Est-il possible d'envisager que la chute du Mur de Berlin soit à l'origine d'un rééquilibrage des systèmes urbains centre-est européens, et que, par conséquent, les nouveaux phénomènes métropolitains au sens de domination politique ou économique exercée par une ville sur un territoire environnant (Bretagnolle, 2013) n'aient pas concerné que les grandes villes, mais aussi les petites et moyennes ? La forme des systèmes urbains et les différentes organisations politique et économiques aurait-elle une influence sur la différenciation de ces inégalités en fonction de l'espace centre-est européen ?
- 27 Pour répondre à ces questions, nous avons examiné l'évolution des inégalités entre villes en termes de taille. Plus cela nous avons observé tous les dix ans, la valeur absolue de la pente de la droite de régression ajustant la distribution de la population des villes. Cette évolution permet, en effet, de mettre en évidence la variation du degré de hiérarchisation dans le temps, et donc des inégalités de tailles entre villes d'un système (Moriconi-Ebrard, 1994 ; Bretagnolle et al., 2007).
- 28 Lorsque toutes les villes d'Europe centre-orientale ayant fait système dans le passé sont considérées en même temps, les résultats indiquent que la période 1991-2011 a connu une diminution des inégalités entre les tailles des villes, et que cette diminution a même débuté dès 1981. En effet, le degré d'inégalité a eu tendance à croître entre 1961 et 1981 (de 0,88 à 0,89), puis à fortement décroître entre 1991 et 2011, pour retrouver un niveau inférieur à celui de 1961 en 2011 (0,86)¹⁰ (Figure 4).

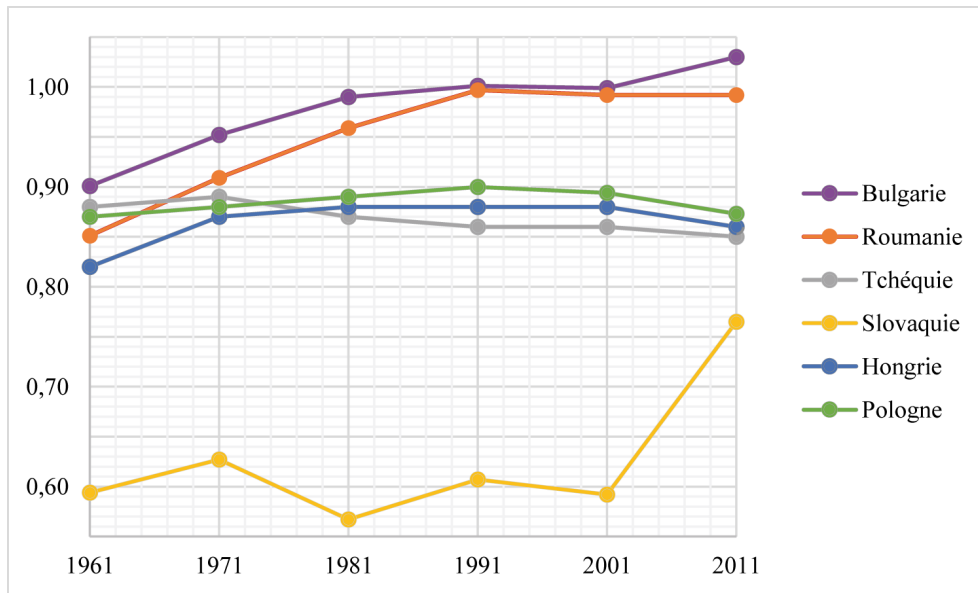
Figure 4 : Valeur absolue des pentes des droites de régression ajustant la distribution de la population de toutes les agglomérations en Europe centrale et orientale entre 1961 et 2011



Source : Zdanowska, *TRADEVE*, 2019.

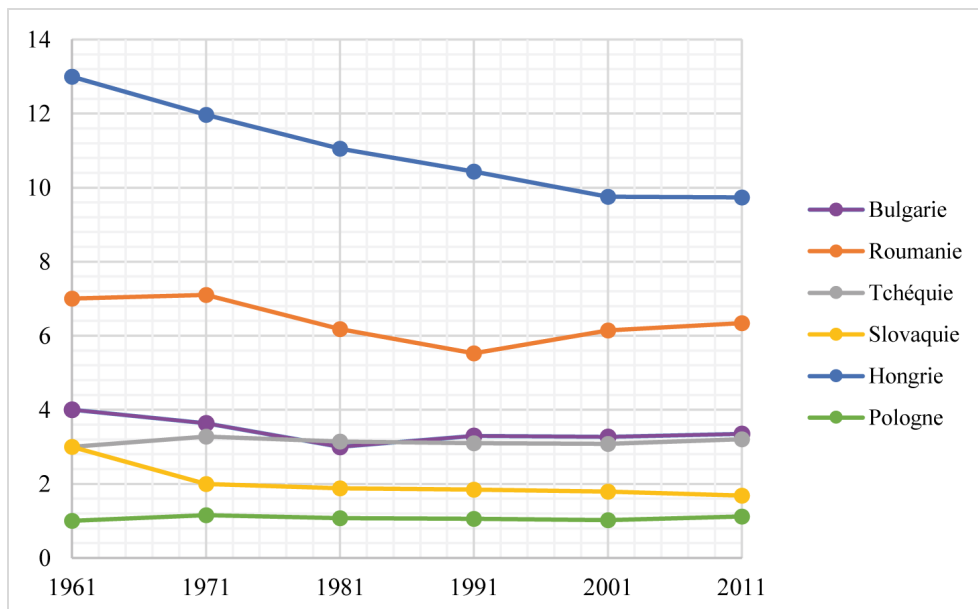
- 29 Cette observation confirme les résultats de F. Moriconi-Ebrard, selon lesquels l'indice d'inégalités de tailles des villes en Europe centre-orientale passe de 0,92 à 1,05, en valeur absolue, entre 1950 et 1980 (Moriconi-Ebrard, 1993, p. 172). Cette augmentation montre que les politiques communistes de répartition des tâches économiques sur les territoires nationaux n'ont pas contraint la croissance et l'attractivité des capitales (Śleszyński, 2007b ; Robert, 2011). Elles cherchaient surtout à développer les villes petites et moyennes. La diminution des inégalités, observée à partir de 1980, est imputable au déclin des villes industrielles et d'autres grandes villes qui ont perdu de la population par rapport au reste des villes (Gwosdz, 2004). Les centres de celles-ci ont commencé à se vider massivement après la chute du Mur de Berlin, avec l'intensification de la périurbanisation (Kovács, 2004 ; Śleszyński, 2006)¹¹. Parallèlement, d'autres villes petites et moyennes ont su se redynamiser dans les années 1990 et 2000.
- 30 Toutefois, l'étude de la variation de ces inégalités entre villes dans chaque pays de l'Europe centre-orientale, entre 1961 et 2011, permet de nuancer ces résultats et de dégager deux types de tendances opposées après les années 1990 – à la baisse et une autre à la hausse (Figure 5). Nous avons confronté ces tendances avec l'évolution des indices de primatie de chaque pays. L'indice de primatie, ou indice de Jefferson (Jefferson, 1939), correspond au rapport de la population de la première ville sur celle de la deuxième (Bretagnolle et al., 2007). Il permet de s'attacher au saut le plus élevé dans la hiérarchie urbaine (Moriconi-Ebrard, 1993), et de déterminer si un système urbain est macrocéphale, donc caractérisé par la prédominance de la ville la plus peuplée sur les autres (Figure 6).

Figure 5 : Valeur absolue des pentes des droites de régression de la distribution de la population des agglomérations dans chaque pays d'Europe centrale et orientale entre 1961 et 2011¹²



Source : Zdanowska, *TRADEVE*, 2019.

Figure 6 : Evolution des indices de primatie dans chaque pays centre-est européens entre 1961 et 2011



Source : Zdanowska, *TRADEVE*, 2019.

- 31 D'un côté, la Pologne, la Hongrie et la Tchèque ont conservé un degré d'inégalité de taille des villes peu élevé et relativement stable sur toute la période (Figure 5). Ces inégalités ont ensuite diminué après 1991, en conséquence notamment des politiques de décentralisation conduites dans les années 1990 (Coudroy de Lille, 2007). Ceci indique que la périurbanisation des années 1990 ne constitue pas la seule explication de cette baisse, dans la mesure où nos données sur les délimitations morphologiques des agglomérations ne prennent pas en compte les aires fonctionnelles – donc le

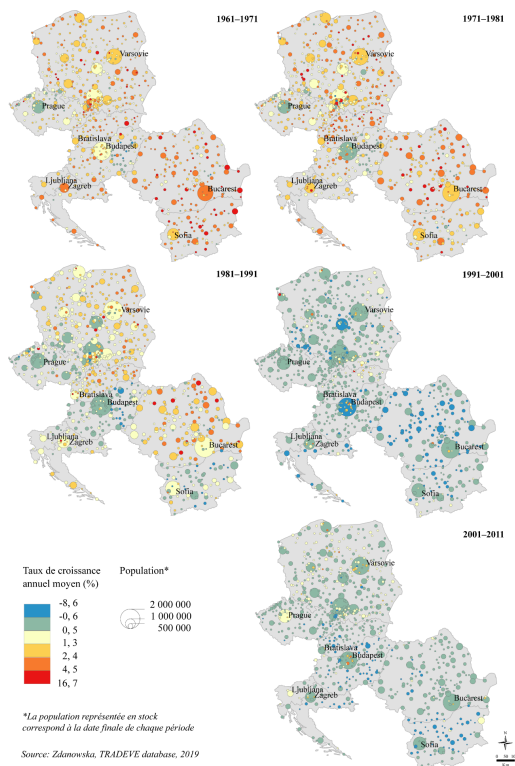
- phénomène périurbain. En effet, en Tchéquie, la réduction des inégalités a même débuté dès les années 1970. Les processus de hiérarchisation y étaient très dynamiques entre 1870 et 1970 – une ère industrielle –, puis ont été suivis par une stagnation relative et une croissance de petites villes de 10 000 à 20 000 habitants, particulièrement marquées entre 1950 et 1991 (Hampl et al., 1999). Leurs indices de primatie reflètent en même temps une stabilité de la macrocéphalie et, dans le cas hongrois, l'importante diminution de cette dernière au cours du temps (Figure 6).
- 32 D'un autre côté, la Roumanie et la Bulgarie ont vu les inégalités de taille de villes s'accroître progressivement, surtout après 1989. En effet, la transition économique a surtout été bénéfique aux grandes villes dans ces systèmes urbains déjà très macrocéphales (Dostál, 2008), même s'il faut remarquer qu'ils le sont beaucoup moins qu'en 1961. En Slovaquie, les inégalités, mais aussi la macrocéphalie, n'ont augmenté qu'à partir de 2001 – période qui coïncide avec la forte crise économique qu'a connu le pays après 2007 (Buček, 2012).
- 33 Ces résultats sont cohérents avec l'évolution de la pente de la droite de régression de la distribution de la population des villes, à partir de la base de données élaborée par P. Bairoch et ses collaborateurs (Bairoch et al., 1988) et la base *Géopolis* (Moriconi-Ebrard, 1994). Ils sont également à discuter en fonction de la forme des systèmes urbains centre-est européens et à leurs organisations fédérées ou centralisées à systèmes économique libéral versus planifié (Moriconi-Ebrard, 1993).
- 34 Les formes de distribution en Hongrie, Roumanie, Bulgarie s'apparentent jusqu'à aujourd'hui à celles des pays à régime économiquement planifié à encadrement territorial centralisé selon le classement des facteurs de non-linéarité de Moriconi-Ebrard (Moriconi-Ebrard, 1993, p. 195). La majorité des villes en dehors de la première et deuxième la plus peuplée s'y trouve en dessous de la droite d'ajustement (Annexe 2). Il s'agit de pays à la fois étatisés et centralisés, caractérisés par l'invariance de la macrocéphalie urbaine (Moriconi-Ebrard, 1993).
- 35 Ces distributions en Slovaquie et Tchéquie ressemblent aujourd'hui plus à celles des régimes libéraux et fédérés qu'à celle des régimes anciennement planifiés et centralisés. En effet cela s'explique par l'héritage tchécoslovaque à encadrement territorial fédéré et par la faible ancienneté de deux pays devenus indépendants depuis 1993 qui se sont inscrits directement dans des logiques libérales. La Slovaquie et la Tchéquie sont dominés par leur capitale, mais les villes intermédiaires sont également étalées (Annexe 2) car la distribution n'a pas été perturbée en Tchécoslovaquie par des différenciations qualitatives de nature administrative contrairement à la Roumanie (Moriconi-Ebrard, 1993). La situation est similaire dans les nouveaux pays des anciennes républiques de l'état fédéré yougoslave : en Slovénie la distribution tend vers la linéarité, alors qu'en Croatie la distribution est du type d'un pays libéral à organisation territoriale fédéré¹³. La Pologne est le seul pays dont la distribution présente une surreprésentation de villes moyennes dont la population se rapproche de celle de la capitale (Annexe 2). Ceci s'explique par l'héritage historique polycentrique de son système qui remonte à des époques bien antérieures à la période communiste. Cette distribution s'apparente à celle d'un régime économiquement libéral à encadrement territorial fédéré/régionalisé (Moriconi-Ebrard, 1993, p. 195).
- 36 Ainsi, les bouleversements politiques et économiques des années 1990 semblent avoir été accompagnés d'une diminution globale des inégalités entre villes centre-est européennes, et donc d'un rééquilibrage des systèmes urbains. Une exception doit être

notée s'agissant des systèmes fortement macrocéphales – comme en Roumanie et en Bulgarie –, où ces inégalités ont même pu augmenter. L'influence des années 1990 et de l'accès à de nouvelles opportunités de développement a donc été variable et largement dépendante des différents héritages de structures urbaines. La croissance relative des petites et moyennes villes entre 1961 et 2011, observée auparavant, ne semble pas expliquer à elle seule la réduction des inégalités et des dynamiques urbaines dans tous les systèmes urbains en Europe centrale et orientale. Pour disposer d'une vision plus détaillée de ces dynamiques, nous allons les étudier par périodes de dix ans depuis 1961.

La perturbation des années 1990 et la résistance des villes de la façade occidentale de l'Europe centre-orientale

- 37 La quasi-totalité des villes a connu une croissance au cours des décennies 1961–1971 et 1971–1981 (Figure 7)¹⁴. Košice, située à l'est de la Slovaquie, présente un taux de croissance annuel moyen de 16,7 % dans les années 1960. Important centre d'industrie lourde lors de la période communiste, elle attirait une grande partie de la main-d'œuvre du secteur (Sokol, 2013 ; Sáposová, Bobková, 2016),
- 38 À l'inverse, la période 1981–1991 est marquée par une vague de décroissance économique de la quasi-totalité des villes hongroises et tchèques, et par une croissance quasi nulle en Pologne à l'exception des villes situées aux alentours de Łódź et à l'est du pays (Figure 8). Seules les villes de Roumanie, hors Bucarest, et celles à l'est de la Slovaquie ont encore connu une croissance positive. Les années 1990 se caractérisent, presque sans exception, par des taux de croissance annuels moyens nuls, voire encore plus bas que dans la décennie précédente, hormis quelques petites villes aux périphéries des métropoles. L'ensemble des petites villes roumaines, encore en pleine croissance entre 1981 et 1991, ont été les plus touchées par un fort exode rural (Figure 7). Il semble alors clair que les années 1990 ont constitué une réelle perturbation pour les villes centre-est européennes.
- 39 Enfin, les années 2000 sont marquées par une reprise de croissance par rapport à la décennie précédente, exception faite de certaines villes petites et moyennes en Hongrie et en Bulgarie (Figure 8). Ainsi, certaines villes, comme Prague, Ljubljana, Varna et de nombreuses petites et moyennes villes en Pologne, sont même en croissance. Il semble qu'elles aient bien su amortir les chocs externes subis lors des années 1990. Nous émettons l'hypothèse qu'il s'agit des villes qui ont connu de nouvelles opportunités métropolitaines, et su développer des potentiels d'échanges avec d'autres villes dans le cadre de réseaux¹⁵.

Figure 7 : Taux de croissance annuel moyen des villes PECO (1961–2011)

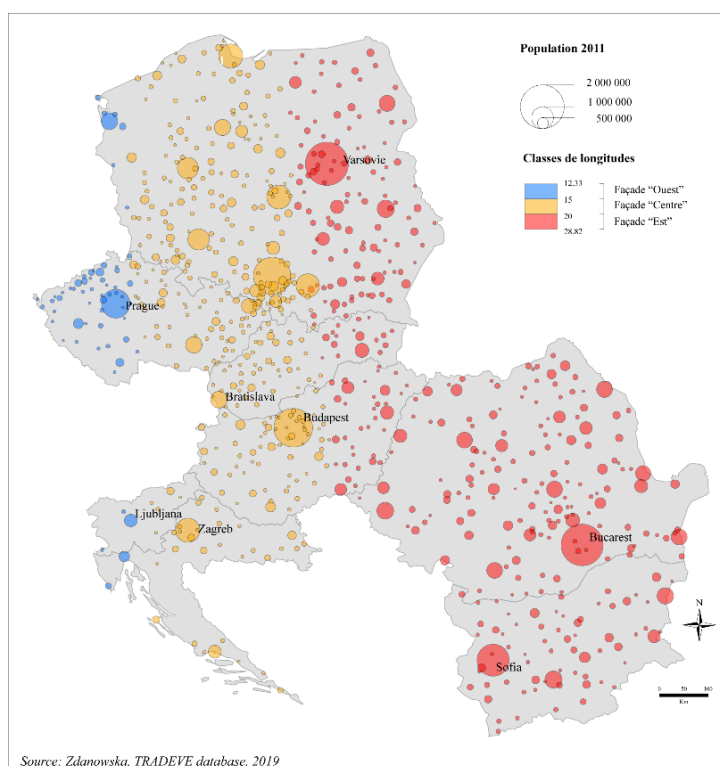


- 40 La vague de décroissance des années 1980 et 1990, a bouleversé les dynamiques urbaines, et s'explique principalement par le contexte politique et migratoire. Les mécontentements face aux régimes communistes des années 1980 (mouvement de Solidarność en Pologne) et la chute de ces derniers, a eu pour corollaire le déclin des pôles industriels (Węclawowicz, 2010 ; Coudroy de Lille, 2016). Les grandes villes, dont l'industrialisation remonte au XIXe siècle – comme la Conurbation de Katowice¹⁶, Wrocław et Łódź – sont entrées dans une phase de déclin dès les années 1980 (Figure 8). La fermeture de nombreuses activités industrielles, à la chute du communisme, explique également ces déclin (Kiss, 2004). Toutefois, certaines villes anciennement industrielles ont su, dans les années 2000, développer un potentiel de développement métropolitain. Elles se sont réorientées vers de nouvelles activités innovantes, telles que les secteurs aérien et militaire modernes à Rzeszów, en Pologne (Noworól et al., 2010).
- 41 Parallèlement, et en règle générale, la chute du Mur de Berlin fut l'occasion d'une intensification de l'émigration dans toute l'Europe centrale et orientale, s'expliquant notamment par le fait que les habitants étaient en quête de meilleures opportunités ailleurs. Cela s'est traduit par des flux migratoires de plusieurs types après 1989 : mobilités liées au travail et migrations permanentes réalisées par des demandeurs d'asile centre-est européens à l'ouest de l'Europe en quête d'une meilleure qualité de vie (Kovács, 2004). L'importante migration vers « l'Ouest » s'est traduite par un déplacement de la main-d'œuvre majoritairement vers l'Allemagne (Korcelli, 1992 ; Kaczmarczyk, Okólski, 2005 ; United Nations, 2002). Par ailleurs, l'important déclin des villes dans la partie ouest de la Pologne s'explique par l'émigration de minorités ethniques allemandes originaires du nord-ouest (Gdańsk, Szczecin et les alentours) en

Allemagne, après 1989 (Okólski, 1991 ; Nowosielski, 2012), ce qui représente au moins un quart de million de personnes contraintes à être déplacées (Stoła, 2001).

- 42 La Pologne présente les taux d'émigration parmi les plus élevés des pays membres du pacte de Varsovie (Korcelli, 1992 ; Stoła, 2001) dès les années 1980. La Tchécoslovaquie, la Hongrie ou la Roumanie – dont les régimes politiques étaient les plus durs et restrictifs en termes de déplacements – n'ont connu ces phénomènes que dans les années 1990 (Gesano, Heins, 2008). La plupart des tchèques ayant quitté le pays l'ont fait entre 1991 et 1993, soit avant la dissolution officielle de la Tchécoslovaquie en 1993 (Drbohlav, 2003). Après 1993, des déplacements conséquents de population ont eu lieu entre les villes tchèques et slovaques et ont entraîné le déclin de certaines d'entre elles (Cattan, Grasland, 1994)¹⁷. Les migrations postérieures à 1993 sont devenues moins conséquentes car des opportunités de travail liées à la possibilité de création d'entreprises sont apparues dans le contexte d'ouverture vers l'économie de marché (Drbohlav, 2003). Toutes ces migrations concernent principalement la population active. Elles se sont donc accompagnées d'une chute générale du taux de natalité et d'un vieillissement de la population en Europe centrale et orientale (Kovács, 2004). En Hongrie, par exemple, cette natalité a été très faible, notamment à Budapest¹⁸ et dans le nord-ouest du pays.
- 43 Il semblerait toutefois, que ces phases de croissance, puis de décroissance, et enfin de reprise de croissance n'aient pas touché toutes les villes de la même manière. Une dichotomie de développement et d'avancement économique des villes se dégage en Europe centrale et orientale entre le centre-ouest et toute la façade Est de cet espace. En effet, entre 1961 et 1981, le comportement démographique de Prague et Budapest se distingue des autres villes, car elles sont les seules à présenter des taux de croissance presque nuls (de 0,36 % pour Prague dès 1961 et de 0,39 après 1971 pour Budapest) (Figure 8)¹⁹. Entre 1981 et 1991, une stagnation, voire un début de décroissance des villes de l'ancien pôle industriel de la Silésie (sud-ouest de la Pologne et une partie au nord-ouest de la Tchéquie), et pour certaines villes, à l'est de la Hongrie (Győr, Debrecen or Szeged), sont très marquants au regard de la croissance extrême de quasiment toutes les villes en Roumanie et en Bulgarie. De plus Prague, Ljubljana, Bourgas et de nombreuses petites villes en Pologne et aux alentours de Budapest ont été les premières – dans les années 2000 – à présenter des taux de croissance positifs depuis les années 1990, ce qui témoigne de leur plus grand dynamisme (Turok, Mykhenko, 2006). Il s'agit probablement de nouvelles dynamiques impulsées par des modernisations d'infrastructures dans le cadre de l'accès aux fonds structurels de l'Union européenne à la fin des années 2000 (Coudroy de Lille, 2016), mais aussi par des phénomènes de métropolisation impulsés par des relations interurbaines potentielles dans le cadre de réseaux d'échanges économiques.
- 44 Pour vérifier plus en détail cette divergence de comportements démographiques, nous avons éprouvé l'hypothèse d'un développement décalé des villes entre l'ouest et l'est de l'espace centre-est européen. Pour cela, nous avons d'abord divisé l'ensemble des villes selon trois groupes de longitudes géographiques que nous avons appelé façades « ouest », « centre » et « est ». Ces façades correspondent à des villes centre-est européennes qui ont une longitude respective entre 12.33 -15, 15 - 20 et 20 - 28.82 (Figure 8).

Figure 8 : Proposition de division de l'Europe centre-orientale en trois groupe de longitudes : façades ouest, centre et est



- 45 L'objectif ensuite était d'appréhender l'éloignement des villes de chaque façade par rapport à l'ouest de l'Europe. Pour cela, après avoir calculé la distance kilométrique la plus proche entre chaque ville centre-est européenne à la frontière avec l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie²⁰, nous avons calculé la moyenne de ces distances dans chaque façade. Les villes de la façade ouest, centre et est ont une distance moyenne la plus proche de la frontière de 33, 157 et 537 km.
- 46 Enfin nous avons étudié l'évolution des taux de croissance annuel moyen des villes de chacune des trois façades. Il en résulte que les villes les plus orientales, donc les plus éloignées de ces frontières, présentent des taux de croissance plus élevés jusqu'à 1991, que celles qui se situent plus à l'ouest. Elles s'inscrivent dans des logiques de rattrapage de croissance (Tableau 1).

Tableau 1 : Moyenne des taux de croissance annuels moyens des villes en Europe centre-orientale tous les 10 ans et sur l'ensemble de la période selon leur éloignement moyen à la frontière avec l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie²¹

| Façade | TCAM 1971–1981 | TCAM 1981–1991 | TCAM 1991–2001 | TCAM 2001–2011 |
|-----------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| 1. Ouest | 1,57 | 0,71 | 0,02 | 0,05 |
| 2. Centre | 1,82 | 0,99 | -0,01 | 0,12 |
| 3. Est | 2,19 | 1,26 | -0,23 | -0,11 |

Source : Zdanowska, TRADEVE, 2019.

- 47 Par opposition, les villes de la façade ouest (tchèques, slovaques et slovènes) les plus proches des frontières allemande, autrichienne et italienne, ont présenté des taux de croissance moyens moins élevés jusqu'en 1991. Ces villes ont également traversé la période des années 1990 sans passer par des taux de croissance négatifs, à l'inverse des villes des façades centre et est. Les taux respectifs des villes de la façade est sont restés négatifs, même jusqu'en 2011. Cela confirmerait ainsi l'hypothèse d'une division ouest-est de cet espace en termes de comportements démographiques. Les tendances démographiques des villes de la façade ouest s'apparentent plus à celles des systèmes de peuplement ancien en Europe Occidentale, caractérisés par la fin de la transition urbaine, alors que les villes de la façade est poursuivent encore des logiques de rattrapages. Rappelons que la transition urbaine se caractérise par une croissance brutale des villes, accompagnée d'une hiérarchisation régulière et constante de leurs tailles. Elle s'est produite à des moments décalés selon les pays : XVIIe-XIXe siècles dans les anciens pays industrialisés, XIXe dans les pays neufs, XXe siècle dans les autres (Bretagnolle et al., 2007).
- 48 Il semblerait, par conséquent, que le degré de développement urbain des villes en Europe centrale et orientale soit lié à la proximité avec des espaces plus développés économiquement, comme l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, et pas forcément à leur taille. En effet, aucune corrélation n'existe entre la taille des villes centre-est européennes et leur taux de croissance, quelles que soient les périodes, alors que cela est bien le cas en France (Paulus, Pumain, 2000) et en Russie (Cottineau, 2014) (Tableau 2).

Tableau 2 : Corrélations entre le taux de croissance et la taille des villes tous les 10 ans depuis 1961

| | Coefficient de corrélation | R ² |
|-----------|----------------------------|----------------|
| 1961–1971 | -0,035 | 0,0012 |
| 1971–1981 | -0,059 | 0,0035 |
| 1981–1991 | -0,067 | 0,0045 |
| 1991–2001 | -0,057 | 0,0033 |
| 2001–2011 | -0,019 | 0,0004 |

NB : le R² est le coefficient de détermination. Il mesure le degré de significativité de la régression.

Source : Zdanowska, *TRADEVE*, 2019.

- 49 Ce résultat confirme notre hypothèse selon laquelle la résistance à des bouleversements politiques et économiques serait plutôt liée à la proximité de villes économiquement plus développées, constituant une source d'opportunités d'échanges économiques stimulant cette croissance, ainsi que des phénomènes de métropolisation jusqu'à aujourd'hui. Ces observations s'inscrivent dans le cadre de la théorie de la diffusion des innovations (Hägerstrand, 1967 ; Pumain et al., 2006) qui prône que le développement et le progrès économique touchent les villes selon des phases décalées dans le temps. Toutefois nos résultats infèrent l'hypothèse selon laquelle les plus

grandes villes en sont bénéficiaires en priorité et suggèrent que la proximité géographique à des centres urbains dynamiques est le critère le plus significatif.

Conclusion

- 50 Cet article a été consacré aux dynamiques des villes centre-est européennes entre 1961 et 2011 et au changement de paradigme de développement urbain que la chute du Mur de Berlin signale en Europe centrale et orientale. L'analyse des trajectoires a permis d'identifier une croissance de l'ensemble des villes jusqu'à la fin des années 1980, puis une diversité des comportements démographiques après 1989.
- 51 Ainsi, les grandes villes de plus de 250 000 habitants de caractère industriel ont connu une forte décroissance. Les capitales et villes moyennes (entre 50 000 et 250 000 habitants) ont connu une diminution plus progressive de leur population moyenne, suivi d'une stagnation, alors que les petites villes entre 10 000 et 50 000 habitants et certaines villes moyennes n'ont fait que croître depuis 1961. Ces dernières, situées dans les parties traditionnellement plus rurales et moins développées des pays, ont suivi des logiques de rattrapage au cours de ces cinquante dernières années, suite à l'encadrement des politiques communistes, puis à la modernisation liée à l'arrivée des investissements nouveaux.
- 52 Ces différentes dynamiques ont, ensuite, conduit à poser la question de l'évolution des inégalités entre villes au cours du temps. Celles-ci se sont globalement accrues jusqu'aux années 1990, puis ont diminué après la chute du Mur de Berlin – si l'on considère toutes les villes centre-est européennes. Toutefois, il n'est pas possible de parler de rééquilibrage dans tous les systèmes urbains, car en Roumanie, Bulgarie et Slovaquie, ces inégalités ont, à l'inverse, eu tendance à augmenter.
- 53 Un examen des dynamiques des villes par période de dix ans, et la stagnation – voire la décroissance de la majorité sinon toutes –, confirment le fait que les années 1990 ont constitué une réelle perturbation pour celles-ci. Toutefois, certaines comme Prague, Budapest ou d'autres de la façade « ouest » de l'espace centre-est européen, ont toujours présenté une avance en termes de développement urbain, qui s'apparente à celles des villes occidentales, où la transition urbaine est achevée. Une analyse a permis de révéler l'existence d'une relation entre la distance à la frontière avec l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, et le taux de croissance démographique. Ce dernier n'est toutefois pas lié à la taille des villes. Ces villes de la façade « ouest » ont aussi été celles qui ont, en règle générale, traversé le mieux les bouleversements des années 1990, pour reprendre leur croissance dans les années 2000. Il s'agit de Prague, Ljubljana, mais aussi de nombreuses petites villes en Pologne. Ces observations infèrent l'hypothèse dans le cadre de la théorie de la diffusion des innovations, selon laquelle les plus grandes villes sont celles qui attirent les innovations en priorité. Elles suggèrent que la proximité géographique à des centres urbains dynamiques est le critère le plus significatif en Europe centrale et orientale.

BIBLIOGRAPHIE

- Bairoch P., Batou J., Chèvre P., 1988, *Population des villes européennes : banque de données et analyse sommaire des résultats*, Genève, Droz librairie.
- Baron M., Cunningham-Sabot E., Grasland C., Rivière D., Van Hamme G., 2010, *Villes et régions européennes en décroissance. Maintenir la cohésion territoriale*, Paris, Lavoisier.
- Bohan C., 2016, *Les stratégies des firmes multinationales automobiles dans les villes de l'élargissement européen : réseaux urbains et organisation en chaîne globale de valeur*, Thèse de doctorat en Géographie, Université de Lausanne.
- Bretagnolle A., 2009, *Villes et réseaux de transport : des interactions dans la longue durée (France, Europe, États-Unis)*, Habilitation à diriger des recherches, Vol.3, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Bretagnolle A., 2013, "La ville mondiale : une histoire de représentations", *Questions Internationales*, Dossier "Les villes mondiales", No.60, Mars-Avril, Paris, La Documentation Française, 820 pages.
- Bretagnolle A., Giraud T., Guérois M., Mathian H., 2012, "A new database for the cities of Europe? Urban Morphological Zones (CLC2000) confronted to three national databases of urban agglomerations (Denmark, France, Sweden)", *Environment and Planning B*, Vol.39, No.3, 439-458.
- Bretagnolle A., Guérois M., Le Nechet F., Mathian H., Pavard A., 2016a, "La ville à l'échelle de l'Europe : Apports du couplage et de l'expertise de bases de données issues de l'imagerie satellitale", *Revue Internationale de Géomatique*, Vol.26, No.1, 55-78.
- Bretagnolle A., Guérois M., Pavard A., Gourdon P., Zdanowska N., Lizzi L., 2016b, *Demographical Trajectories of European urban areas (1961-2011) (TRADEVE)*, rapport de recherche.
- Bretagnolle A., Le Goix R., Vacchiani-Marcuzzo C., 2011, *Métropoles et mondialisation*, *La Documentation française*, Documentation photographique, No.8082.
- Bretagnolle A., Pumain D., Vacchiani-Marcuzzo C., 2007, "Les formes des systèmes de villes dans le monde", in : Mattei M.-F., Pumain D. (dir.), *Données urbaines 5*, Paris, Anthropos-Economica, 301-314.
- Brown A., 2009, *The Rise and Fall of Communism*, Toronto, Doubleday Canada.
- Brunet R., Rey V., 1996, "Europes orientales, Russie, Asie centrale", *Géographie Universelle*, Paris, Belin-Reclus.
- Buček J., 2012, "Crisis in Slovakia 2009-2010: From saving the economy to saving public finance", in : Gorzelak G. et al. (dir.) *Adaptability and Change : The Regional Dimensions in Central and Eastern Europe*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe Scholar, 334-359.
- Castellan, G., 1994, *Histoire des peuples d'Europe centrale*, Paris, Fayard.
- Cattan N., Grasland C., 1994, "Migrations et effets de barrière en Tchécoslovaquie", in : Rey V. (dir.) *La Tchécoslovaquie en 1992 : transition, fragmentation, recomposition*, Presses de l'ENS, Fontenay-Saint-Cloud, Collection Sociétés, Espaces, Temps, 97-120.
- Chatel C., 2012a, "Une mesure du déclin démographique des villes allemandes de 1820 à 2010", *Géocarrefour*, Vol.86, No.2, 81-90.

- Chatel C., 2012b, *Dynamiques de peuplement et transformations institutionnelles. Une mesure de l'urbanisation en Europe de 1800 à 2010*. Thèse de doctorat en Démographie, Université Paris-Diderot - Paris VII.
- Christaller W., 1933, *Die Zentralen Orte in Süddeutschland*, Iena, Fischer.
- Cottineau C., 2014, *L'évolution des villes dans l'espace post-soviétique. Observation et modélisations*, Thèse de doctorat en Géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Coudroy de Lille L., 2007, "Quels gouvernements métropolitains en Europe centrale et orientale ? ", in : Mattei M.-F., Pumain D. (dir.), *Données urbaines 5*, Paris, Anthropos, 37-52.
- Coudroy de Lille L., 2016, "Introduction – Entre Est et Ouest : une européanisation urbaine", *Revue Géographique de l'Est*, Vol.56, No.3-4.
- Davies N., 2006, *Europe East and West*, London, Jonathan Cape.
- Dijkstra L., Poelman H., 2012, *Cities in Europe. The new OECD-EC definition*, *Regional Focus*, No.1, European Commission, Regional and Urban Policy.
- Dimou M., Schaffar A., 2009, "Les effets des chocs exogènes sur la distribution rang-taille des villes de la péninsule balkanique", Communication au colloque GDRI-CNRS DREEM, Istanbul, 21-23 mai 2009.
- Dostál P., 2008, "The Post-Communist Capital City Effects, Transactional Activities and Regional Development in the Czech Republic in the 1990s : a Modelling Approach", in: Strubelt W., Gorzelak G. (dir.), *City and Regions, Papers in honour of Jiří Musil*, Opladen, Budrich UniPress, 15-42.
- Drbohlav D., 2003, "Immigration and the Czech Republic (with a Special Focus on the Foreign Labor Force) ", *International Migration Review*, Vol.37, No.1, 194-224.
- Dumitrescu B., 2008, *Orasele monoindustriale din Romania intre industrializare fortata si declin economic (Villages mono-industriels en Roumanie entre industrialisation forcée et déclin économique)*, Bucharest, Editura Universitară.
- Emsellem K., 1998, "Vers la ville, vers le village, tendances récentes du peuplement en Roumanie", *Bulletin de l'Association de géographes français*, Vol.75, No.4, 486-503.
- George P., Desvignes S., 1948, "Le 'Grand Prague'", *Annales de Géographie*, Vol.57, No.307, 249-256.
- Gesano G., Heins F., 2008, *Regional challenges in the perspective of 2020 regional disparities and future challenges*, Rome, ISMERI Europa.
- Guérois M., Bretagnolle A., Pavard A., Gourdon P., Zdanowska N., "Following the population of European urban areas in the last half century (1961-2011): the TRADEVE database", *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 891, mis en ligne le 12 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/32034>
- Gwosdz K., 2004, *Ewolucja rangi miejscowości w konurbacji przemysłowej. Przypadek Górnego Śląska (Evolution du rang des localités dans une conurbation industrielle. Cas de la Haute Silésie)*, Kraków, Instytut Geografii i Gospodarki Przestrzennej Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- Hampl M. et al. (dir.), 1999, *Geography of Societal Transformation in the Czech Republic*, Prague, Department of Social Geography and Regional Development, Charles University of Prague, Faculty of Science.
- Hägerstrand T., 1967, *Innovation diffusion as a spatial process*, Chicago, University of Chicago Press.
- Horvath R., 1994, "La dynamique démographique, économique et spatiale de Budapest de l'unification aux années 1980", *Annales de démographie historique*, Vol.1994, No.1, 357-361.

- Ianoş I., 1995, "Trente ans de dynamique urbaine en Roumanie : entre homogénéisation et individualisation régionale", *L'Espace géographique*, Vol.23, No.4, 350-360.
- Izsák É., Probáld F., 2003, "Le développement de l'agglomération de Budapest : l'exemple de Budaörs", *Revue Géographique de l'Est*, Vol.43, No.1-2.
- Jałowiecki B., 2005a, "Effets de la mondialisation sur l'espace des villes post-socialistes. Le cas de Varsovie", in : Martin C. (dir.), *Pologne 1984-2004 : la longue marche*, Paris, L'Harmattan, 415-431.
- Jałowiecki B., 2005b, "Polskie miasta w procesie metropolizacji" (Villes polonaises dans le processus de métropolisation), *Studia Regionalne i Lokalne*, Vol.19, No.1, 1-14.
- Jefferson N.M., 1939, "The Law of the Primate City", *Geographical Review*, Vol.29, No.2, 227-232.
- Kaczmarczyk P., Okólski M., 2005, *International migration in Central and Eastern Europe current and future trends*, New York, United Nations Secretariat Publications.
- Kiss E., 2004, "Spatial impacts of post-socialist industrial transformation in the major Hungarian cities", *European Urban and Regional Studies*, Vol.11, No.1, 81-87.
- Korcelli P., 1992, "International Migrations in Europe: Polish Perspectives for the 1990s", *International Migration Review*, Vol.26, No.2, Special Issue : The New Europe and International Migration, 292-304.
- Korcelli-Olejniczak E., 2004, "Funkcje metropolitarne Berlina i Warszawy w latach 1990-2002. Współzależności pozycji w systemie miast Europy Środkowej" (Fonctions métropolitaines de Berlin et Varsovie dans les années 1990-2002. Interdépendances des positions dans le système de villes d'Europe centrale), *Prace Geograficzne*, No.198, Warszawa, Instytut Geografii i Przestrzennego Zagospodarowania, Polska Akademia Nauk.
- Kostrowicki J., 1959, "Orientation et voies de l'industrialisation de la Pologne", *L'Information géographique*, Vol.23, No.5, 185-190.
- Kovács Z., 1999, "Cities from state-socialism to global capitalism: an introduction", *GeoJournal*, Vol.49, No.1, 1-6.
- Kovács Z., 2004, "The socio-economic transition and regional differentiation in Hungary", *Geographical Bulletin*, Vol.53, No.1-2, 33-49.
- Le Gléau J.-P., Pumain D., Saint-Julien T., 1996, "Villes d'Europe : à chacun sa définition", *Économie et Statistique*, Vol.294, No.1, 9-23.
- Lewandowski G., 1922, "L'industrie textile en Pologne", *Annales de Géographie*, Vol.31, No.170, 168-174.
- Mathian H., Sanders L., 2014, *Objets géographiques et processus de changement. Approches spatio-temporelles*, Londres, ISTE Editions.
- Michalet C.-A., 2007, *Mondialisation, la grande rupture*, Paris, La Découverte.
- Moriconi-Ebrard F., 1993, *L'urbanisation du monde depuis 1950*, Paris, Anthropos, Economica, Collection Villes.
- Moriconi-Ebrard F., 1994, *Géopolis. Pour comparer les villes du monde*, Paris, Anthropos, Economica, Collection Villes.
- Noworól A., Noworól K., Hałat P., 2010, *Program Rewitalizacji Obszarów Miejskich w Rzeszowie na lata 2007-2015 (Programme de revitalisation des aires urbaines à Rzeszów pour les années 2007-2015)*, Warszawa, rapport, Alexander Noworól Consulting.

- Nowosielski M., 2012, "Polacy w Niemczech. Stan i perspektywy badań" (Polonais en Allemagne. Etat et perspectives de recherche), *Przegląd Zachodni*, Vol.3, 3-28.
- Okólski M., 1991, "La nouvelle donne migratoire en Europe de l'Est", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.7, No.2, 7-40.
- Paulus F., Pumain D., 2000, "Trajectoires de villes dans le système urbain", in : Pumain D., Mattei M.-F. (dir.), *Données urbaines 3*, Paris, Anthropos, 363-372.
- Peeters D., 2011, *The functional Urban Areas database, Technical Report*, Rapport final, phase 1, ESPON Data Base 2013.
- Pumain D., 1997, "Pour une théorie évolutive de la ville", *L'Espace géographique*, Vol.26, No.2, 119-134.
- Pumain D., 2012, "Une théorie géographique pour la loi de Zipf", *Région et Développement*, No.36, 31-54.
- Pumain D., Paulus F., Vacchiani-Marcuzzo C. et Lobo J., « An evolutionary theory for interpreting urban scaling laws », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Systèmes, Modélisation, Géostatistiques, document 343, mis en ligne le 05 juillet 2006. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/2519>
- Pumain D., Swerts E., Cottineau C., Vacchiani-Marcuzzo C., Ignazzi C.A., Bretagnolle A., Delisle F., Cura R., Lizzi L. et Baffi S., « Multilevel comparison of large urban systems », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Systèmes, Modélisation, Géostatistiques, document 706, mis en ligne le 17 janvier 2015. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/26730>
- Pyka R., 2011, "La métropolisation en Pologne : le fonctionnement et l'avenir des espaces métropolitains polonais", *Métropoles* [en ligne], Vol.10, URL : <http://metropoles.revues.org/4515>
- Rey V., 1982, "La croissance urbaine en Roumanie", *Annales de Géographie*, Vol.91, No.508, 679-702.
- Rey V., 1998, *Les territoires centre-européens, Dilemmes et défis*, Paris, La découverte.
- Robert J., 2011, *Le territoire européen. Des racines aux enjeux globaux*, Paris, In libro veritas.
- Rozenblat C., 2004, *Tissus de villes. Réseaux et systèmes urbains en Europe*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paul Valéry – Montpellier III.
- Rozenblat C., Pumain D., 2007, "Firm linkages, innovation and the evolution of urban systems", in: Taylor P.J. et al. (dir.), 2006, *Cities in Globalization. Practices, Policies and Theories*, London, Routledge, 130-156.
- Sáposová Z., Bobková M., 2016, "The East Slovakian Ironworks and Selected Demographic Indexes of the City of Košice from 1960 to 1989. Part I. Population movement", *Individual & Society / Clovek a Spolocnost*, Vol.19, No.4, 24-51.
- Śleszyński P., 2006, "Suburbanization processes in Poland after 1989", *Problems of Geography*, No. 1-2, 105-117.
- Śleszyński P., 2007, Duże przedsiębiorstwa w strukturze przestrzennej największych polskich miast (Entreprises majeures dans la structure spatiale des plus grandes villes polonaises), *Prace Geograficzne*, No.217, Warszawa, Instytut Geografii i Przestrzennego Zagospodarowania, Polska Akademia Nauk.
- Sokol M., 2013, "Silicon Valley in Eastern Slovakia? Neoliberalism, Post- Socialism and the Knowledge Economy", *Europe-Asia Studies*, Vol.65, No.7, 1324-1343.

- Stoła D., 2001, "Poland", in: Wallace C., Stoła D. (ed), *Patterns of Migration in Central Europe*, New York, Palgrave, 252-276.
- Suchaček, J., 2014, "Regional Development in Central and Eastern Europe: A New Approach", *Actual Problems of Economics*, Vol.154, No.4, 106-115.
- Turcanasu G., Rusu A., 2008, "Le système des villes en Roumanie et en Bulgarie", *L'Espace Géographique*, Vol.37, No.4.
- Turok I., Mykhnenko V., 2006, "Resurgent European Cities? ", *GaWC Research Bulletin*, No.216.
- Turok I., Mykhnenko V., 2007, "The trajectories of European cities,1960-2005", *Cities*, Vol.24, No.3, 165-182.
- United Nations, 2002, *International Migration from Countries with Economies in Transition: 1980-1999*, New York, Population Division Department of Economic and Social Affairs, United Nations Secretariat.
- Vacchiani-Marcuzzo, C. 2016, *L'Afrique du Sud est-elle un cas à part ? Analyse d'une hybridité urbaine*, HDR de Géographie, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.
- Węclawowicz G., 2010, *Charakterystyka głównych trendów i zmian w rozwoju obszarów miejskich Polski (Caractéristiques des principales tendances et changements du développement des zones urbaines en Pologne)*, Warszawa, Ministerstwo Rozwoju Regionalnego, Departament Koordynacji Polityki Strukturalnej.
- Wolff M., 2017, "Understanding the role of centralization processes for cities – evidence from a spatial perspective of urban Europe 1990-2010", *Cities*, Vol.75, 20-29.
- Wolff M., Wiechmann T., 2018, "Urban growth and decline: Europe's shrinking cities in comparative perspective 1990-2010", *European Urban and Regional Studies*, Vol.25, No.2, 122-139.
- Zborowski A., 2009, "Zmiany zasięgu oddziaływania miast w Polsce w okresie transformacji systemowej, na przykładzie dojazdów do pracy", (Changement des zones d'influence des villes en Pologne pendant la période de transition du système. Exemple des navetteurs domicile-travail), in : Gorka Z., Zborowski A. (dir.) *Człowiek i rolnictwo (L'Homme et l'agriculture)*, Kraków, Instytut Geografii i Gospodarki Przestrzennej Uniwersytetu Jagiellońskiego, 249-263.
- Zdanowska N., 2015, "Metropolisation and the evolution of systems of cities in the Czech Republic, Hungary and Poland since 1950", *Deturope*, Vol.7, No.2, 45-64.
- Zdanowska N., 2017, "Distribution of Foreign Direct Investment Across the National Urban Systems in Countries of Central and Eastern Europe in 2013", *Geographia Polonica*, Vol.90, No.2, 5-24.
- Zipf G. K., 1941, *National Unity and Disunity*, Bloomington, Indiana, The Principia Press.
- Zrinscak G., 1998, L'Europe médiane, des pays baltes aux Balkans, *La documentation photographique*, n°8005, Documentation française.

ANNEXES

Annexe 1 Paramètres statistiques des distributions de population de chaque classe, obtenues par la méthode de la classification ascendante hiérarchique

| | | | | | | |
|------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| Classe 1 | 1961 | 1971 | 1981 | 1991 | 2001 | 2011 |
| Moyenne | 47 620 | 58 786 | 68 042 | 72 428 | 70 979 | 70 955 |
| Médiane | 20 270 | 23 748 | 27 252 | 29 361 | 28 796 | 29 288 |
| Minimum | 6 826 | 7 892 | 9 247 | 9 716 | 10 197 | 9 586 |
| Maximum | 1 402 099 | 1 629 084 | 1 945 242 | 2 102 759 | 2 043 518 | 2 138 493 |
| Écart-type | 126 724 | 157 334 | 184 846 | 197 087 | 195 768 | 200 296 |
| CV* | 2,66 | 2,68 | 2,72 | 2,72 | 2,76 | 2,82 |
| | | | | | | |
| Classe 2 | 1961 | 1971 | 1981 | 1991 | 2001 | 2011 |
| Moyenne | 20 957 | 31 183 | 45 438 | 57 205 | 57 465 | 58 173 |
| Médiane | 12 760 | 18 815 | 27 637 | 37 258 | 38 130 | 39 619 |
| Minimum | 1 349 | 3 541 | 4 548 | 7 918 | 9 240 | 8 600 |
| Maximum | 130 489 | 203 657 | 287 482 | 335 912 | 325 490 | 310 022 |
| Écart-type | 24 187 | 36 932 | 51 462 | 61 383 | 60 563 | 59 767 |
| CV* | 1,15 | 1,18 | 1,13 | 1,07 | 1,05 | 1,03 |
| | | | | | | |
| Classe3 | 1961 | 1971 | 1981 | 1991 | 2001 | 2011 |
| Moyenne | 30 755 | 39 574 | 50 745 | 57 567 | 56 442 | 56 526 |
| Médiane | 16 011 | 19 718 | 24 773 | 29 241 | 28 342 | 29 657 |
| Minimum | 5 968 | 7 131 | 8 916 | 10 518 | 10 865 | 11 261 |
| Maximum | 247 617 | 294 315 | 370 441 | 419 285 | 406 614 | 386 562 |
| Écart-type | 39 962 | 53 060 | 68 531 | 75 994 | 73 561 | 72 573 |
| CV* | 1,3 | 1,34 | 1,35 | 1,32 | 1,3 | 1,28 |
| | | | | | | |
| Classe4 | 1961 | 1971 | 1981 | 1991 | 2001 | 2011 |
| Moyenne | 61 894 | 66 758 | 71 041 | 71 664 | 68 220 | 66 766 |

| | | | | | | |
|------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| Médiane | 19 734 | 21 233 | 22 248 | 22 579 | 21 666 | 21 193 |
| Minimum | 8 889 | 9 120 | 9 458 | 10 733 | 10 622 | 10 367 |
| Maximum | 1 973 844 | 2 200 340 | 2 287 587 | 2 212 309 | 2 058 316 | 2 057 701 |
| Écart-type | 222 565 | 241 501 | 255 288 | 256 074 | 241 202 | 237 628 |
| CV* | 3,6 | 3,62 | 3,59 | 3,57 | 3,54 | 3,56 |

* CV= Coefficient de variation

Source : Zdanowska, *TRADEVE*, 2019.

Annexe 2 Graphiques rang-taille des huit pays d'Europe centrale et orientale en 2011



Source : Zdanowska, *TRADEVE*, 2016.

NOTES

1. Cette considération est bien évidemment à l'origine de nombreux débats, car certains de ces États ne se sont jamais revendiqués comme communistes. Dans un sens très large, un État communiste est celui dans lequel un parti unique exerce les affaires publiques, où l'économie est planifiée et les principes de démocratie et d'élections libres sont exclus (Brown, 2009). Toutefois, il renvoie à des réalités très hétérogènes selon les régimes. De plus, les États qui ont pu se revendiquer comme tels (typiquement l'URSS) n'ont jamais atteint les idéaux du XIX^e siècle. Il s'agissait plutôt d'États communistes en construction (Brown, 2009). À force d'être communément utilisé pendant la guerre froide par opposition au capitalisme, le mot

communisme est resté ancré dans la littérature scientifique occidentale pour dénommer globalement les régimes de l'Europe centrale et orientale à cette époque.

2. Un grand nombre d'autres délimitations de l'Europe centre-orientale existent. Par exemple, certaines incluent la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie (Bohan, 2016), voire l'ex-Allemagne de l'Est (Korcelli-Olejniczak, 2004) – ce qui n'est pas le cas dans cette étude. Ce choix se justifie par le fait que les trois pays baltes en question ont fait partie entièrement de l'ex-URSS. De ce fait, leurs trajectoires ont été différentes de celles des pays uniquement satellites. L'ex-Allemagne de l'Est, quant à elle, a intégré l'Union européenne en se réunifiant avec l'Allemagne de l'Ouest dès la chute du Mur, donc beaucoup plus tôt que les pays d'Europe centrale et orientale considérés. Aussi, il ne s'agit pas d'un pays à part entière. La Bosnie-et-Herzégovine, la Macédoine, le Monténégro, la Serbie et le Kosovo ne sont pas inclus, car ne sont pas membres de l'Union européenne.

3. Le choix de l'année 1961 s'explique par la disponibilité de données dans la base TRADEVE de manière harmonisée pour toute l'Europe.

4. La validation a été possible grâce à l'expertise positive des professeurs suivants que nous remercions pour leur aide : Z. Kovács, E. Kiss de l'Académie des Sciences de Budapest ; Z. Gál, G. Lux de l'Académie des Sciences de Pécs ; L. Sýkora, M. Ouředníček de l'Université de Prague ; J. Sucháček de l'Université d'Ostrava ; C. Ioja, D. Luminita-Constantin, I. Ianoş, D. Zamfir de l'Université de Bucarest ; B. Mitrica de l'Académie des Sciences de Bucarest ; V. Ira, D. Michnik, P. Podolák de l'Académie des Sciences de Bratislava ; J. Buček de l'Université de Bratislava ; D. Njegač, V. Prelogović, M. Jakovčić de l'Université de Zagreb ; I. Ograjenšek, K. Dimitrovska-Andrews, N. Marot, S. Drobne, N. Pichler-Milanovic de l'Université de Ljubljana, ainsi que B. Kozakov et C. Mladenov de l'Académie des Sciences de Sofia.

5. D'autres seuils et méthodes existent. L'auteur est parfaitement conscient de débats autour de ces définitions. Ce choix n'est donc pas exhaustif et sera utilisé pour les besoins de cet article.

6. Les villes de 50 000 habitants sont exclues pour les villes moyennes et incluses pour les petites.

7. La réalisation d'une classification ascendante hiérarchique sur les résultats d'une analyse factorielle des correspondances permet de réaliser une classification des trajectoires plus stable et de réduire la dimension des données. Les analyses ont été traitées à l'aide du logiciel TrajPop.

8. Le nombre de classes retenues pour cette classification ascendante hiérarchique est de 4 au vu de la stagnation de la variation de l'indice de niveau après la 4^e classe.

9. Le développement et le multiculturalisme de cette ville, impulsés par l'industrie textile est décrit dans le livre de W. Reymont, *Ziemia Obiecana* (La Terre de la grande promesse), paru en 1899 et adapté au cinéma par A. Wajda en 1974.

10. La qualité d'ajustement (R^2) est supérieure à 0,9 sur toute la période.

11. Phénomène qui dépasse parfois les limites des agglomérations morphologiques de la base TRADEVE.

12. La Slovénie et la Croatie ont été exclues des analyses à cause de leur nombre réduit d'agglomérations (inférieur à 30).

13. Cependant il faut faire attention à ces interprétations à cause du faible nombre d'agglomérations dans ces pays qui peut biaiser l'analyse des graphiques rang-tailles (surtout en Slovénie).

14. Pour l'ensemble des cinq cartes de la Figure 8, une seule et unique discrétisation de type progression géométrique sur les cinq distributions réunies a été appliquée, ce qui les rend comparable entre elles.

15. Notons aussi que du fait de l'abandon du système d'enregistrement du lieu de résidence après la période communiste, les statistiques nationales n'ont pas été aussi complètes en termes de recensement de la population, ce qui peut sous-estimer la croissance des villes après 1990 et surtout de leurs couronnes périurbaines.

16. Cette conurbation est considérée dans ce travail comme composée des villes de Katowice, Sosnowiec, Gliwice, Bytom, Zabrze et Ruda Śląska. L'auteur est conscient de la multitude de définitions possibles.

17. Il faut également rappeler que les institutions de l'époque n'étaient pas forcément prêtes, surtout en période de reconfiguration politique, à enregistrer toutes les migrations en Europe centrale et orientale vers l'extérieur ou des arrivées de migrants d'Asie ou des pays de l'ex-URSS. On peut donc supposer que les statistiques de recensement et nos résultats ne reflètent pas l'intégralité des pertes de population de l'époque (Stoła, 2001).

18. Pour Budapest, on peut penser qu'un autre facteur explique le déclin démographique, à savoir la périurbanisation. En effet, entre 1991 et 2001, mais surtout entre 2001 et 2011 les taux de croissance des petites agglomérations périphériques sont très importants. Le phénomène est aussi visible pour d'autres grandes villes (Kovács, 2004), mais de manière moins intense.

19. Notons, qu'il peut s'agir d'une décroissance de leur centre dans le cadre de la délimitation des agglomérations de TRADEVE. En réalité les processus périurbains étaient déjà en place dans ces villes dès les années 1960, ce qui témoigne de leur avancée par rapport au reste des villes.

20. Il s'agit d'une distance d'un point à une ligne-frontière créée sous ArcMap, grâce à l'outil d'analyse « proche ».

21. Les première, deuxième et troisième classes correspondent respectivement à une distance moyenne de 33, 157 et 537 km la plus proche de la frontière. Ainsi la classe 1 regroupe les villes les plus à l'ouest de l'Europe centre-orientale et la classe 3 les villes le plus à l'Est.

RÉSUMÉS

Cet article propose d'appréhender l'impact des événements politiques et économiques des années 1990 sur les dynamiques démographiques des villes centre-est européennes, selon une définition harmonisée de la ville sur le temps long en Europe. Il s'agit d'identifier les évolutions exceptionnelles qu'ont pu connaître certaines villes depuis 1961, notamment avec la chute du Mur de Berlin en 1989, qui signale un changement de paradigme de développement urbain en Europe centrale et orientale.

L'article met en évidence une dynamique à double vitesse des villes situées sur la façade occidentale et orientale de l'Europe du Centre-Est. Il semblerait que le degré de développement urbain de ces villes soit lié non pas tant à leur taille qu'à la proximité de pays plus avancés, comme l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Ces observations s'inscrivent dans le cadre de la théorie de la diffusion des innovations au sein des systèmes complexes et souligne l'importance de la proximité géographique, plutôt que de la taille des villes en termes de dynamiques urbaines.

This paper examines the impact of the political and economic events of the 1990s on the demographic dynamics of Central-Eastern European cities, according to a harmonized definition of the city over time in Europe. The goal is to identify the exceptional changes that certain cities have undergone since 1961, particularly with the fall of the Berlin Wall in 1989, which signaled a paradigm shift in urban development in Central and Eastern Europe.

The paper highlights a dual dynamic of cities located on the western and eastern fronts of Central-Eastern Europe. It seems that the degree of urban development of these cities is related not so much to their size as to their proximity to more advanced countries, such as Germany, Austria and Italy. These observations are in line with the theory of diffusion of innovations

within complex systems and underline the importance of geographical proximity, rather than city size, in terms of urban dynamics.

INDEX

Mots-clés : agglomération, trajectoires de villes, analyse spatio-temporelle

Keywords : urban area, trajectories of cities, spatiotemporal analysis

geographyun 908, 923

AUTEUR

NATALIA ZDANOWSKA

Centre for Advanced Spatial Analysis

University College London, United Kingdom

Research fellow

n.zdanowska@ucl.ac.uk